

## Le commerce nantais à l'époque mérovingienne

La conquête bretonne n'a touché aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles que la moitié occidentale de la péninsule armoricaine. La moitié orientale a conservé quant à elle son caractère gallo-romain (1). En dépit des crises elle a vu ses structures économiques se maintenir dans un cadre resté très proche de celui de l'Antiquité. En même temps, en relation étroite avec le sud de la Gaule, la conversion au christianisme s'y effectuait progressivement. Ainsi s'épanouissait une civilisation nouvelle dont nous avons conservé dans le pays nantais (2) des témoignages importants. Il nous a paru intéressant d'étudier ici le commerce nantais à l'époque mérovingienne. La vitalité des échanges aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles s'oppose en effet vigoureusement à l'image, trop longtemps entretenue «des siècles barbares».

Notre grande chance est de disposer ici de sources relativement importantes. La période est évidemment dominée par la personnalité de saint Félix, (+ 582). Issu d'une grande famille de l'aristocratie aquitaine, il est le prototype de l'évêque mérovingien pasteur et défenseur de sa cité. Les poèmes que lui a consacrés son ami Fortunat, évêque de Poitiers, montrent la remarquable activité de l'évêque de Nantes (3). Le style flatteur et volontiers précieux du poète gênent cependant l'historien pour apprécier l'œuvre réellement accomplie.

Plusieurs autres vies de saints donnent par contre des renseignements certes limités, mais beaucoup plus précis. La Vie de saint Germain de Paris, (+ 576), relate le voyage de l'évêque parisien à Nantes et l'accueil de femmes de marchands. La Vie de saint Martin de Vertou (5), écrite tardivement mais sans doute sur des documents anciens,

---

(1) Dans le comté Nantais toute la presqu'île guérandaise est cependant colonisée par les Bretons.

(2) En parlant du Pays Nantais nous entendons ici la Basse-Loire et ses abords immédiats au Nord mais aussi, au sud de la Loire, l'Herbauge.

(3) *Fortunat Carmina* in M.G.H. *Auctores Antiquissimi* IV, 17.

(4) *Vita Germani Parisiensis* attribuée à Fortunat M.G.H., AA, IV, t.B.

(5) *Vita Martini Vertaviensis* M.G.H. S.R.M., t.III, p. 771-772.

déclare que les habitants de l'Herbage se consacrent au commerce ligérien. La plus connue de toutes ces vies est bien sûr la Vie de saint Colomban (540-615) (6). Chassé d'Austrasie par la redoutable Brunehaut, le saint descend la Loire pour s'embarquer à Nantes sur un navire irlandais qui faisait régulièrement le commerce entre les îles britanniques et l'estuaire de la Loire. La Vie de saint Philibert (7) bien que marginale ne manque pas non plus d'intérêt. Installé à Noirmoutier, le saint reçoit par deux fois la visite de navires bretons et une fois la visite d'un navire irlandais. Enfin il faut citer aussi les vies de saint Malo et de saint Hermeland.

L'étude des échanges a la chance de reposer également sur la numismatique. A ce jour 31 tiers de sous provenant de l'atelier monétaire de Nantes ont été découverts (8). Parmi eux 19 se trouvent au cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale, 7 sont déposés au Musée Dobrée (9). L'identification de ces monnaies s'avère souvent difficile : d'une part les trois lettres NAM sont extrêmement discrètes et peu lisibles, d'autre part la typologie est très variée, ce qui prouve la diversité des artisans ou tout au moins les influences extérieures. Il est donc possible que des découvertes ou de nouveaux classements de pièces viennent grossir ce catalogue numismatique nantais.

En dépit de ces lacunes une grossière esquisse chronologique peut être tracée. L'atelier monétaire de Nantes n'a donné aucune pièce antérieure au milieu du VI<sup>e</sup> siècle. Les premiers trémissis, datés de 550-560, portent à l'endroit une effigie d'empereur : Justinien ou Justin II. L'effigie impériale est nette et souvent mieux dessinée que les pièces des autres ateliers de la Gaule. Le revers présente une stylisation de la victoire, victoire allant vers la droite tenant une palme et une couronne ; elle est parfois assise sur une croix. Cette forme de trémissis se voit au Mans, à Melle en Poitou mais surtout dans les ateliers wisigoths de Septimanie et du Nord de l'Espagne. Ces parallélismes montrent incontestablement les liens encore puissants avec l'Aquitaine et même l'Espagne. Chronologiquement il s'agit de la période la plus brillante de l'histoire au très haut Moyen Âge : l'épiscopat de saint Félix (539-582).

(6) *Vita Colombani* par Jonas de Bobbio, *Acta Sanctorum* 21 novembre.

(7) *Vita Philiberti*, *Acta Sanctorum* 20 août, t. 38, p. 71.

(8) J. LAFURIE, *Les monnaies mérovingiennes de Nantes au VI<sup>e</sup> siècle*, in *Bulletin de la Société française de Numismatique*, juin 1973 ;

(9) Parmi les musées isolés il faut citer le très bel exemplaire conservé à l'Ashmolean d'Oxford.



A partir de 580, s'ouvre une seconde période dans le monnayage nantais. L'effigie de l'empereur disparaît. Seul le nom de l'atelier est mentionné sous forme abrégée ou monogrammatique; bientôt apparaît le nom du monétaire, preuve de l'affaiblissement du pouvoir royal. La typologie devient anarchique: lièvre couché, croix monogrammatique, oiseau porté sur une colonne. Cette confusion n'interdit pas une grande habileté stylistique. Il y a quelques années un tremissis a été découvert avec une victoire dont la tête est remplacée par une main. Derrière l'effigie confuse du droit sont dissimulées les lettres NAM.

Dans la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, les monnaies nantaises deviennent très rares, signe incontestable d'un essoufflement économique. L'arrêt de la frappe de l'or dans le royaume mérovingien paraît correspondre à la fin des émissions nantaises. A ce jour un seul denier nantais a été découvert. On peut donc dire que l'histoire de l'atelier monétaire nantais a été très courte: moins d'un siècle.

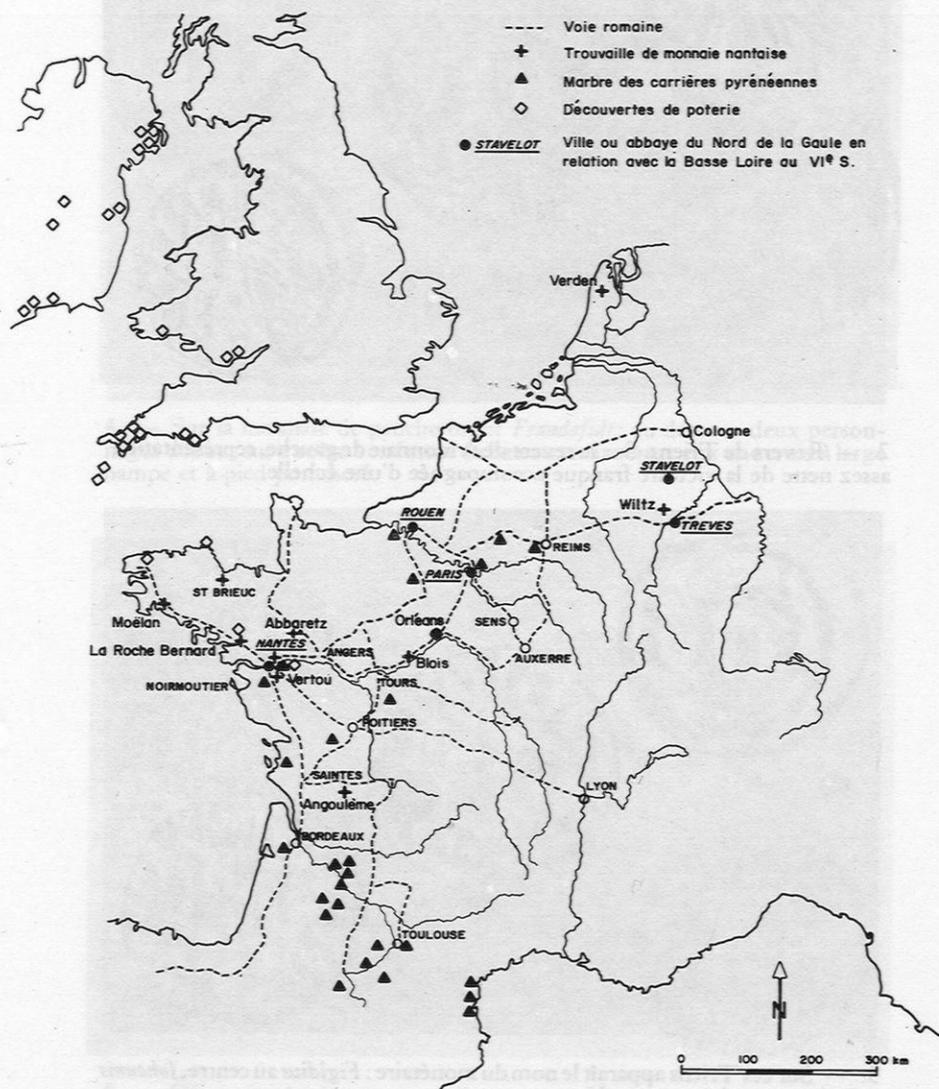
La localisation des découvertes permet de dessiner les grandes orientations du commerce nantais. Onze lieux de découverte ont été répertoriés. La majorité concernent la Loire-Atlantique (Nantes, Vertou, Abbaretz) et sont donc sans surprise. Une monnaie vient du Sud-Ouest, Angoulême; mais ce chiffre sous estime l'importance des échanges dans cette direction. Deux monnaies viennent du territoire breton: Saint-Brieuc et Moëlan; c'est évidemment la preuve de relations entre Bretons, s'y ajoute une monnaie trouvée à la Roche-Bernard.

Un triens a été découvert près de Blois et surtout deux pièces ont été trouvées beaucoup plus loin, en Austrasie. L'une est connue depuis longtemps, elle provient du trésor de Velsen en Frise, trésor enfoui aux environs de 560-570; la monnaie nantaise était mélangée à des monnaies byzantines, italiennes et franques. L'autre triens a été découvert plus récemment au Luxembourg à Wiltz.

A ces monnaies nantaises, il convient d'ajouter les monnaies des autres ateliers de la Basse Loire. Des tiers de sous ont été également frappés à Campbon, à Rezé, à Deas et à Portus Vitraria (aujourd'hui Saint-Mesme le Tenu). Ces pièces, malgré leur petit nombre, témoignent de l'activité de toute une région.

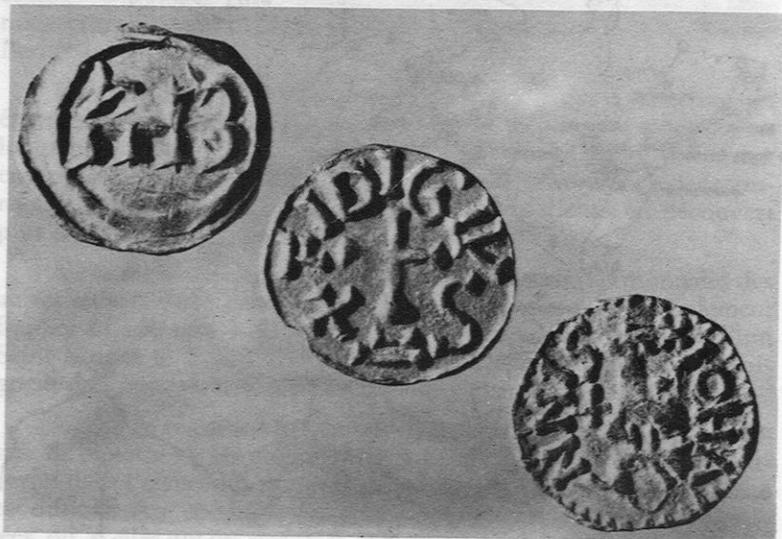
A côté de ces monnaies émises dans le pays nantais il est intéressant de dénombrer les pièces émises à l'extérieur et qui ont été découvertes dans l'actuel département de la Loire-Atlantique. La recherche est difficile. Au XIX<sup>e</sup> siècle des pièces découvertes n'ont pas été signalées, ou, si elles ont été signalées, la localisation de la découverte n'a pas été donnée. A ce jour une dizaine de monnaies seulement peuvent être répertoriées. Un tiers de sou frappé dans la civitas Gabalorum, c'est-à-

L'ESPACE ECONOMIQUE NANTAIS AUX VI<sup>e</sup> ET VII<sup>e</sup> Siècles

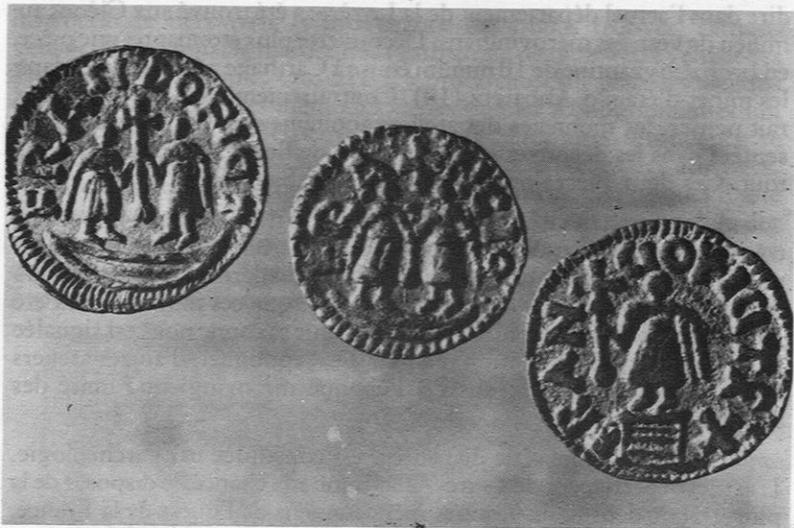




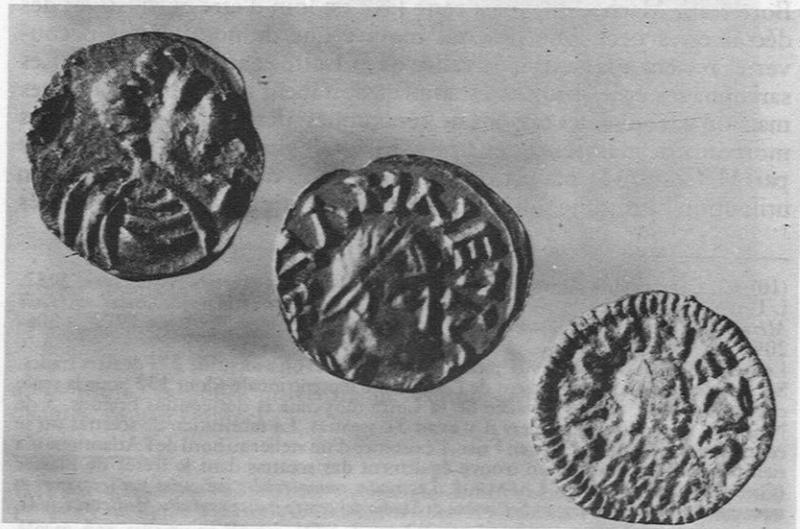
2. — Revers de Triens. Sur le revers de la monnaie de gauche, représentation assez nette de la victoire franque accompagnée d'une échelle.



3. — Sur ces Triens apparaît le nom du monétaire : *Figidius* au centre, *Johannis* à droite avec oiseau sur colonne.



4. — Sur la monnaie de gauche on lit *Frandofidit*; au dessous deux personnages debout sur une base en forme de bateau tenant entre eux une croix à large hampe et à pied pommeté.



5. — Effigie impériale sans nom d'empereur; *Namnetis* très net.

dire dans l'actuel département de la Lozère, a été trouvé aux Cléons au milieu de vestiges mérovingiens. Découverte plus étonnante, une pièce en bronze byzantine de 10 nummi émise à Carthage a été trouvée dans les mines d'étain d'Abbaretz (10). Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les monnaies des ateliers aquitains sont faiblement représentées dans les découvertes : deux triens de Bordeaux en tout et pour tout. Ces deux pièces proviennent de Port Saint-Père.

A ces monnaies il faut joindre les sceattas trouvés dans l'important trésor de Bais (Ille-et-Vilaine) enfoui au VII<sup>e</sup> siècle. Dix sept des trente monnaies anglo-saxonnes ont en effet la particularité d'avoir un revers de type poitevin. Il est donc vraisemblable que ces monnaies ont été fabriquées sur la Basse Loire où une colonie saxonne nous est signalée par Fortunat ; cette situation n'a rien d'exceptionnel, d'autres ateliers continentaux ayant eux aussi à l'époque mérovingienne imité des sceattas.

Notre troisième série de sources est constituée par l'archéologie. L'actuel département de Loire-Atlantique a la chance de disposer de la plus grande densité de vestiges mérovingiens de l'ouest de la France. Une vingtaine de communes nous ont laissé des vestiges importants. Parmi elles Nantes, bien sûr, avec le groupe épiscopal, la basilique des enfants nantais, Saint-André, Saint-Similien et surtout plusieurs communes au sud de la Loire : Rezé qui fut quelques années centre épiscopal avec Notre-Dame la Blanche et Saint-Lupien, Vertou, le Loroux Bottereau, Machecoul ; mais cette liste est loin d'être exhaustive ; des découvertes occasionnelles ont montré que de nombreuses découvertes restent à faire dans la vallée de la Loire et au pays de Retz. Les sarcophages et les briques estampées dominent dans ces découvertes mais on a trouvé des tessons de céramiques, des plaques-boucles, des morceaux de marbres et des armes. Le catalogue publié il y a vingt ans par M. Costa (11) permet de voir la richesse du matériel et aussi son utilisation historique. En ce qui concerne l'étude des échanges il est très

(10) Cf. CHAMPAUD, *La mine d'étain d'Abbaretz*, dans les *Annales de Bretagne*, 1957. J. LAFAURIE, *Trouvailles de monnaies des VI<sup>e</sup> VII<sup>e</sup> siècles de l'Empire d'Orient en Gaule Mérovingienne*, dans le *Bulletin de la Société Française de numismatique*, mai 1972, p. 206-209.

Le trésor de Bais contenait 401 pièces. Parmi celles-ci on a identifié 273 deniers francs. Sur ces deniers 161 provenaient de l'Aquitaine septentrionale (dont 132 pour la seule cité de Poitiers), 40 de la vallée de la Loire moyenne et des confins bretons, 5 de Neustrie. A côté de ces deniers il y avait 31 sceattas. La fabrication de sceattas sur le continent est surtout attestée en Frise ; l'existence d'un atelier au bord de l'Atlantique n'a rien d'étonnant puisque l'on trouve également des sceattas dans le trésor de Plassac (Gironde). Sur ce sujet J. LAFAURIE, *Les routes commerciales indiquées par les trésors et trouvailles mérovingiennes* in *Settimane di Studio del centro italiano sul alto Medioevo*, t. VII.

(11) *Inventaire des collections publiques françaises. 10. Nantes Musée Th. Dobrée Art Mérovingien* par Dominique COSTA. Paris édition des musées Nationaux 1964.

instructif de découvrir la provenance des objets trouvés, certains venant de fort loin : le marbre de la cathédrale de saint Félix venant des Pyrénées par exemple. Quand il y a production sur place les artisans ont souvent utilisé des méthodes et des thèmes iconographiques qui débordent largement le périmètre nantais. Des aires d'influence se dessinent donc et trahissent par là les voies essentielles des échanges. On prendra comme exemple les briques estampées. Ces briques d'une dimension de 30 cm sur 20 ont été trouvées en grand nombre lors des fouilles de plusieurs sanctuaires. Deux thèmes dominent, Adam et Eve chassés du paradis terrestre et le Christ entouré par l'alpha et l'omega (12). Elles servaient à la décoration des églises soit sur les



6. — Brique estampée provenant de Vertou, représentant Adam et Ève. (Nantes, Musée Dobrée).

(12) Sur ces briques voir « le décor architectural en terre cuite dans la région nantaise pendant l'Antiquité Tardive », in *Artistes, Artisans et production artistique en Bretagne au Moyen Âge, colloque de Rennes*, 1983. Il est difficile de croire que ces briques estampées aient pu servir à des plafonds en caisson comme le suggèrent J. Hubert et plus récemment P. Perrin.

claveaux des arcs soit sur les murs. Or ces briques ne se retrouvent pas au Nord de la Loire, par contre elles sont très nombreuses en Aquitaine et apparaissent comme un des derniers témoignages de la décoration de la Basse Antiquité.

L'Aquitaine occupe incontestablement une position privilégiée dans le commerce nantais du VI<sup>e</sup> siècle. Les fragments de marbre mis à jour près de la cathédrale de Nantes et les auges en calcaire du Poitou sont aujourd'hui les témoignages les plus saisissants de ces échanges. Pour l'embellissement de sa cathédrale, Félix fit venir des quantités importantes de marbre. Sans aucun doute ce marbre était extrait dans les Pyrénées au sud de Toulouse (13). Ce commerce de luxe présentait cependant un caractère exceptionnel. Au contraire le transport de la pierre calcaire a pris des dimensions surprenantes. Les sarcophages en calcaire tendre découverts autour de la Basse Loire se comptent aujourd'hui par centaines. Les fouilles de Saint Similien et de la basilique des enfants Nantais ont permis de dégager plus de cent cinquante sarcophages pour chacun des édifices. Mais des sarcophages ont également été découverts à Vertou, Rezé, le Loroux Bottereau, Machecoul... Une grande partie de ces sarcophages proviennent de la moyenne vallée de la Vienne. Les principales carrières devaient se trouver autour de Chauvigny comme le montre la carte n° 3. La décoration est d'ailleurs tout à fait poitevine. Le couvercle est divisé en compartiments par trois bandes saillantes placées dans le sens de la largeur. Une longue bande longitudinale les relie entre elles formant ainsi une croix à trois traverses (14).

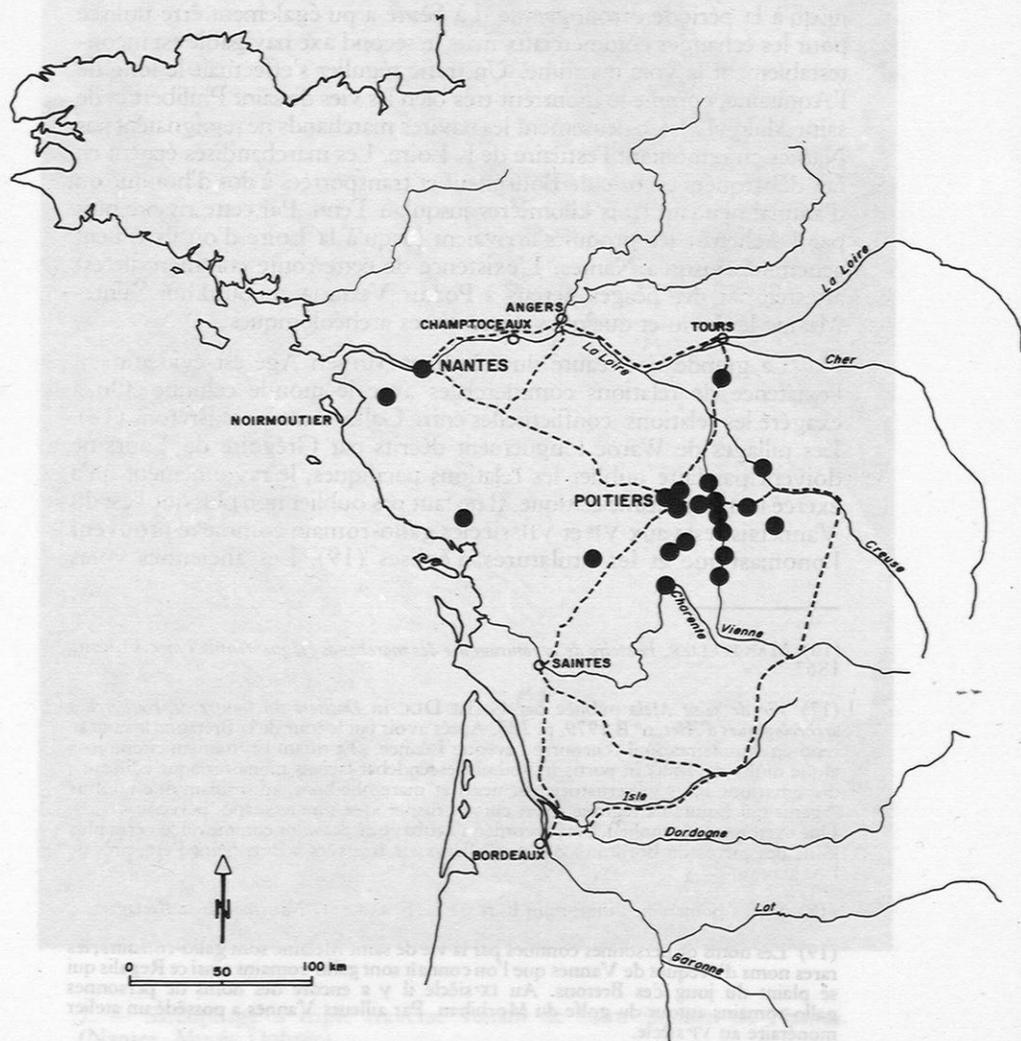
A ces produits lourds il convient d'ajouter un certain nombre de produits de consommation courante. La vie de saint Philibert nous montre le saint attendre l'huile qui vient de Bordeaux, un autre passage de la vie mentionne des importations de vin (15).

(13) M. LARRIEU, *Chapiteaux en marbre antérieurs à l'époque romane dans le Gers. Cahiers archéologiques* 1964, p. 109-157. Les marbres proviennent des carrières de Saint Beat et Sost dans les Pyrénées.

(14) D. COSTA, *Catalogue mérovingien du musée Dobrée, Paris, 1964.*  
D. FOSSARD, *répartition des sarcophages mérovingiens à décor en France. Etudes mérovingiennes* (actes des journées de Poitiers, mai 1952).  
P. PERRIN, *les sarcophages d'époque mérovingienne, in Artistes, artisans et production artistique en Bretagne au Moyen Age. Rennes 1983.*  
Les sarcophages nantais se distinguent par leurs caractères très frustes. On note en particulier l'absence de dessins sur les côtés.

(15) *Vita Philiberti in Acta Sanctorum*, t. 38, 20 août, p. 71: «sed cum dies declinaret ad vesperam nuntius de portu maris advenit, qui ei adesse navim cum oleo nuntiavit, quae a Burdegalensi urbe veniens directo servo Domini ab amicis, quadraginta modios ipsius deferebat liquoris».

REPARTITION DES LIEUX DE TROUVAILLE DES SARCOPHAGES A  
COUVERCLE DECORE D'UNE CROIX A TRIPLE TRAVERSE  
("Ecole du Poitou") d'après P. PERRIN



Les itinéraires suivis pour ces échanges avec l'Aquitaine sont peu nombreux. Si les voies romaines continuent à être utilisées, en particulier l'axe Poitiers-Nantes, la majorité du trafic s'effectuait par voie navigable. Le calcaire poitevin descendait ainsi la Vienne jusqu'à la confluence avec la Loire. Le chargement descendait ensuite la Loire jusqu'à Nantes (16). Une des plus anciennes pancartes de Champtoceaux mentionne les tarifs de tonlieu pour des sarcophages, ce trafic a dû se maintenir ensuite jusqu'à la période carolingienne. La Sèvre a pu également être utilisée pour les échanges commerciaux mais le second axe navigable est incontestablement la voie maritime. Un trafic régulier s'effectuait le long de l'Aquitaine, comme le montrent très bien les vies de saint Philibert et de saint Malo (17). Curieusement les navires marchands ne rejoignaient pas Nantes en remontant l'estuaire de la Loire. Les marchandises étaient en fait débarquées en baie de Bourgneuf et transportées à dos d'homme ou d'animal pendant trois kilomètres jusqu'au Tenu. Par cette rivière puis par l'Achenau les produits arrivaient jusqu'à la Loire d'où ils étaient acheminés jusqu'à Nantes. L'existence de cette route commerciale est attestée par des péages perçus à Portus Vetraria, aujourd'hui Sainte-Mesme le Tenu et quelques découvertes archéologiques.

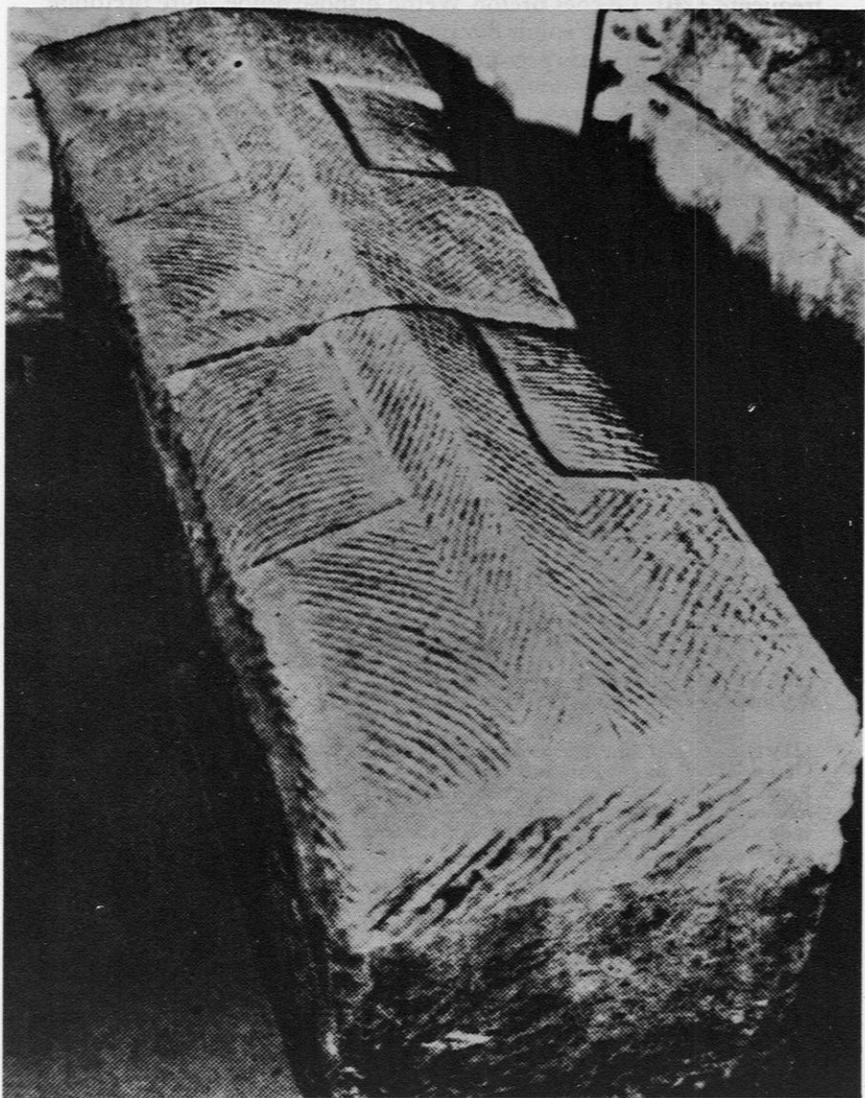
La grande nouveauté du très haut Moyen Âge est évidemment l'existence de relations commerciales avec le monde celtique. On a exagéré les relations conflictuelles entre Gallo-romains et Bretons (18). Les pillages de Waroc longuement décrits par Grégoire de Tours ne doivent pas faire oublier les relations pacifiques, le rayonnement qu'a exercé le monachisme celtique. Il ne faut pas oublier non plus que l'est du Vannetais resta aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles gallo-romain comme le prouvent l'onomastique et les titulatures d'églises (19). Les anciennes voies

(16) MANTELLIER, *Histoire de la communauté des marchands fréquentant la Loire*. Orléans 1867.

(17) *Vie de saint Malo* publiée par G. LE DUC in *Dossiers du Centre de Recherches archéologiques d'Alet*, n° B 1979, p. 203. Après avoir fait le tour de la Bretagne le saint se rend en Aquitaine où il rencontre l'évêque Léonce. «Et totam brytanniam circumiens atque multa mirabilia in portis in quibus descendebat faciens monasteriaque edificans, dispensatione illius gubernatoris cui uenti et mare obediunt, ad insulam que uocatur Agenis qui Equitania regione celeri cursu prosperoque itinere sospes peruenit». Une exemption de tonlieu, a été accordée à l'abbaye de Stavelot comme on le verra plus loin; des pièces de Bordeaux ont par ailleurs été trouvées à Port Saint Père, près de l'Acheneau.

(18) Sur ce point voir l'important livre de L. FLEURIOT, *Naissance de la Bretagne*.

(19) Les noms de personnes connues par la vie de saint Melaine sont gallo-romains; les rares noms d'évêques de Vannes que l'on connaît sont gallo-romains ainsi ce Regalis qui se plaint du joug des Bretons. Au IX<sup>e</sup> siècle il y a encore des noms de personnes gallo-romains autour du golfe du Morbihan. Par ailleurs Vannes a possédé un atelier monétaire au VI<sup>e</sup> siècle.



7. — Sarcophage à triple traverse venant de Saint-Similien de Nantes.  
(Nantes, Musée Dobrée).

romaines de l'intérieur paraissent peu utilisées mais le littoral est très fréquenté (20). Le chef breton Weroc dispose d'une flotte bretonne importante quand il s'enfuit devant les troupes franques d'Ebrachaire en 590 (21), de même la presqu'île guérandaise est encore très active au VII<sup>e</sup> siècle; plusieurs grandes villes gallo-romaines continuent à être habitées (22). Les rares découvertes monétaires de Moëlan et de Saint-Brieuc confirment ces échanges, où sel, vin et huile jouaient le rôle essentiel. Mais les relations avec le monde celtique dépassent largement la Bretagne armoricaine pour englober une grande partie des îles Britanniques. Saint Colomban descend la Loire sur un navire marchand irlandais (23), saint Philibert voit arriver à Noirmoutier un navire irlandais qui apporte des vêtements, de l'huile et du vin (24). Les découvertes archéologiques ont confirmé le dynamisme de ces échanges: des fragments de céramique paléochrétienne ont été découverts à Garranes dans le comté de Cork. De même des tessons de céramique méditerranéenne orientale ont été trouvés en Cornwall, dans le sud du Pays de Galles, en Irlande. Cette céramique n'a pas encore été découverte dans l'Ouest de la Gaule. Elle atteste donc des relations lointaines de produits de luxe où la Basse Loire a pu servir de relais. La découverte récente de la poterie E a mis en valeur par contre l'importance du commerce de produits «de grande consommation». La poterie E est une poterie utilitaire comprenant des petits grains de quartz et de chamotte. Les premiers exemplaires ont été identifiés en

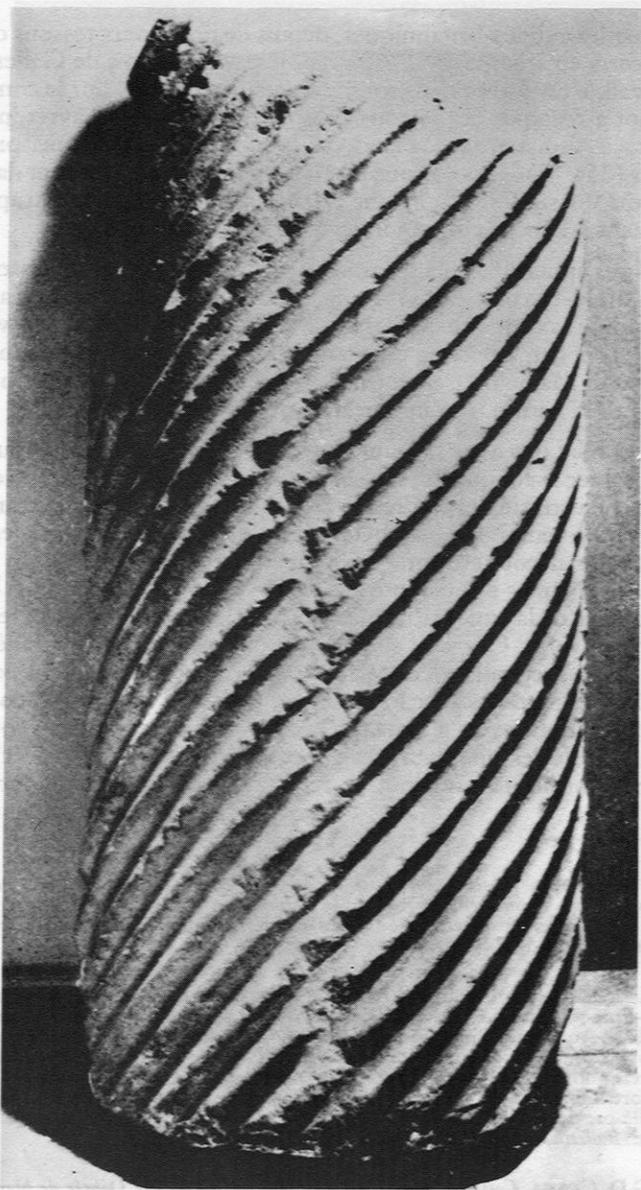
(20) Nous n'avons aucune preuve d'une circulation marchande sur les voies romaines de l'intérieur mais au IX<sup>e</sup> siècle le Cartulaire signale de nombreuses *viae publicae*.

(21) *Grégoire de Tours, Histoire des Francs*. Traduction de R. Latouche, in *Classiques de l'histoire de France*. «Ebrachaire cependant atteinait la ville de Vannes. L'évêque Regalis avait envoyé à sa rencontre ses clercs avec des croix... Plusieurs rapportaient à ce moment là que Waroc, voulant fuir dans les îles avec des navires chargés d'or et d'argent et de ses autres biens, comme les navires avaient gagné la haute mer, le vent s'était levé les navires submergés, les Bretons avaient perdu les richesses qu'ils y avaient mises».

(22) L. MAITRE, *Les villes disparues des Namnètes*. La *Vita* de Maurilius, évêque d'Angers, mentionne un port breton.

(23) *Post haec Soffronius Nametensis urbis episcopus una cum Theudoaldo comite iuxta regis imperium beatum Columbanum nave susceptum ad Hiberniam destinare properabant. Sed vir Dei inquit «Si navis quae sinibus Hiberniae reddatur adest, omnem suppellectilem comitesque suscipiat; ego interim scafa receptus Ligeris unda vehar, quousque maris alta deferar». Reperta ego navis que Scottorum commercia vexerat, omnem suppellectilem comitesque recepit...» *Vita Columbani M.G.H. SS RM*, t. IV Hanovre éd par B. KRUSCH.*

(24) «Nec multo post Scottorum navis diversis mercimoniis plena ad litus maris adfuit quae calceamenta ac vestimentafratribus larga copia ministravit». *Vita Philiberti*. Le village des Couets à Rezé vint de Scotio et rappelle une colonie irlandaise.



8. — Colonne de marbre provenant de la cathédrale Saint-Pierre de Nantes.  
(Nantes, Musée Dobrée).

1954 par les auteurs britanniques, depuis de nombreux tessons ont été découverts en Irlande, à l'Ouest de l'Écosse, au Pays de Galles et en Cornwall, c'est-à-dire dans tout le domaine celtique. Sur le continent M. Giot a reconnu des tessons de cette poterie à l'île Lavret, près de Bréhat, à Guissény, à Plaudren et à Haute Goulaine près de Nantes (25). Tous ces tessons insulaires et continentaux sont datés du VI<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècles. Il y a donc là un espace économique qui apparaît nettement à l'époque mérovingienne (26).

Nous aimerions mieux connaître les rapports entre la Basse Loire et les Anglo-Saxons. Nous savons en effet par Fortunat qu'il a existé une colonie saxonne sur la Basse Loire. Comme nous l'avons vu plus haut on peut leur attribuer les sceattas dont le revers imite des monnaies poitevines. Malheureusement nos connaissances s'arrêtent là, nous ne savons ni la nature, ni l'importance de ces échanges.

Les relations avec la Gaule intérieure se sont bien entendu développées avec la conquête franque. Nous avons vu plus haut Colomban chassé d'Austrasie descendre la vallée de la Loire pour s'embarquer à Nantes. Un témoignage archéologique nous est ici très précieux ; un sarcophage découvert lors de la reconstruction de l'église Saint-Similien à Nantes s'apparente aux sarcophages dits Nivernais : le panneau de tête de la cuve trapézoïdale est traversé par trois croix reposent sur une traverse. Ce motif se retrouve dans toute la haute vallée de la Loire (27). Cependant ces relations ligériennes prolongent par bien des côtés les rapports avec l'Aquitaine. Il est plus frappant de constater que les relations avec la Neustrie et l'Austrasie ont suivi au cours des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles une courbe ascendante. Au VI<sup>e</sup> siècle ces échanges apparaissent limités : quelques sarcophages, un voyage de saint Ger-

(25) P.R. GIOT a présenté cette poterie E dans le volume du colloque de Rennes *Artistes, artisans et production artistique en Bretagne au Moyen Âge*, Rennes 1983. En dehors de l'Armorique un seul tesson a été découvert à Tours. Des poteries de style assez proches ont cependant été trouvées en Saintonge.

(26) Les relations entre le littoral atlantique et les îles britanniques datent certainement du Bas-Empire. Michel Rouche estime probable un séjour de saint Patrick, l'apôtre de l'Irlande en Aquitaine. Une découverte archéologique faite au début de ce siècle près de Glasgow permet d'entrevoir des relations avec le Nord de la Bretagne. Sur l'un des vases de ce trésor on a en effet retrouvé l'inscription *Prymiacos ecclesiae Pictavensis*. D'après Théodore Reinach et Camille Julian il s'agit de Prigny dans les Moutiers. Ce trésor a dû être pillé par des pirates irlandais ou saxons vers 406, au temps de la grande invasion barbare. *Bulletin de la société archéologique de Nantes*, 1906, p. XLVII.

(27) G.D. COSTA, *Catalogue des objets Mérovingiens du Musée Dobrée de Nantes*. D. FOSSARD, *Répartition des sarcophages mérovingiens à décor en France*. Il faut signaler également des sarcophages en schiste ou en granite dits à croix multiples qui s'apparentent à un type neustrien.



9. — Brique estampée en forme de claveau provenant de Vertou. (Nantes, Musée Dobrée).

main de Paris à Nantes (28). Par contre dans le dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle les relations se raffermissent : des monnaies nantaises ont été découvertes aux Pays-bas et au Luxembourg. Les miracles de saint Philibert nous montrent des pèlerins manceaux se rendre à Noirmoutier (29).

Au VII<sup>e</sup> siècle deux grandes abbayes du Nord de la Gaule reçoivent des concessions importantes concernant notre région. Dagobert concède à l'abbaye de saint Denis plusieurs salines dans la baie de Bourgneuf. En 651 Sigebert II accorde à l'abbaye de Stavelot-Malmédy dans les Ardennes une exemption de tonlieu sur le Tenu (30). C'est la preuve que des quantités importantes de sel venant de la baie de Bourgneuf étaient acheminées par le Tenu et l'Acheneau jusqu'à la Loire. Ce diplôme de Sigebert montre des relations entre Nantes et l'Austrasie qui nous sont confirmées par deux autres renseignements. D'une part le culte de saint Géréon de Cologne est attesté à Ancenis par une dédicace d'église et d'autre part une magnifique plaque-boucle trouvée à Machecoul rappelle une série de motifs décorant une stèle mérovingienne à Trèves. D'autres plaques-boucles sont également d'origine austrasienne (31). Il y a donc eu ouverture de nouveaux axes

(28) *Vita Germani Parisiensis*, M.G.H. Fortunat p. 21. Le saint guérit un marchand de Nantes et en gratitude les commerçants lui donnent de l'argent pour les pauvres : « Quo facto negotiatores civitatis Namneticae quisquis sui remedium pecuniam ut potuit sancto vire dispensendam pauperibus devote vel obtulit vel direxit.

(29) R. POUPARDIN, *Monuments de l'histoire des abbayes de saint Philibert*, Paris, 1905.

(30) « Ideo divina inspiratione commoniti, decrevimus aliquantulum de fisco nostro ad ipsa monasteria prospicere et consolari. Teloneum igitur, quod ad portum Vetraria, super fluvium Taunuco Ittraque, et proto illo qui dicitur Sellis, immoque et vogatio super fluvio Ligeris quod iudices vel agentes nostri ad portus ipsos, tam quod navalis evectio conferebat, aut undique negotiantium commertia in teloneo aut quolibet ripatico ex ipsos portus superius nominatos in fisco nostro solebant recipere, pariter et homines, pro in ipsos portus commanent, vel eos custodiunt, aut ibi aspicere videntur, pro stabilitate regni nostri ad monasteria superius scripta vel monachis ibidem consistentibus nostri muneris largitate concedimus » Diplôme de Sigebert II, in M.G.H. *Diplomatum imperii* t.I. Ce diplôme a été confirmé par Thierry III en 681. Les religieux de Stavelot durent conserver longtemps leur établissement de Portus Vetraria car au X<sup>e</sup> siècle l'auteur de la vie de saint Remacle nous rapporte que le saint reçut la confirmation royale pour certains domaines en Aquitaine et en particulier ce qu'avait le monastère au portus Vetraria sur le Tenu. La localisation de ce Portus Vetraria a longtemps porté à discussion mais Louis le Pieux lors d'une concession de terres à saint Mesmin de Micy dit formellement que les biens sont situés autour de Portus Vetraria dans la vallée du Tenu dans le pays d'Herbauge en Poitou. Sur toute cette question voir Léon MAITRE, *Questions de géographie mérovingienne*.

(31) Quelques plaques-boucles sont largement inspirées de l'art oriental grâce sans doute à l'intermédiaire wisigothique. Par contre les plaques-boucles dites de type aquitain n'ont pas été découverts sur le territoire de la Loire Atlantique. Ch. HIGOUNET, *Histoire de Bordeaux, le Haut Moyen Age*.

d'échanges vers l'Est mais ces échanges n'ont pratiquement pas utilisé de moyens monétaires. Au début du VI<sup>e</sup> siècle la frappe de l'or est arrêtée à Nantes. Il semble qu'un atelier ait ensuite fabriqué quelques deniers en argent mais pour peu de temps, nous disposons en effet d'une seule monnaie nantaise en argent.

La Loire était bien évidemment la voie d'accès vers l'Est du royaume franc. La vie de saint Germain de Paris parle d'un pauvre marchand qui n'ayant pour tout avoir qu'un âne était allé acheter du sel à Orléans pour le vendre ensuite à Paris (32). Grégoire de Tours nous montre un marchand du nom de Christophore qui, ayant entendu dire qu'à Orléans, on pouvait acheter facilement du vin s'y rendit avec deux esclaves saxons qui le tuèrent alors qu'il traversait une forêt (33). Orléans semble donc une plaque tournante essentielle dans les échanges de la Gaule. De là par les voies romaines on pouvait rejoindre Paris, Sens, Auxerre, les vallées de la Meuse ou de la Moselle. Grégoire de Tours nous parle d'un miracle arrivé à un marchand de Trèves (34). Celui-ci s'était rendu à Metz pour y acheter du sel. Après avoir fait son achat le marchand et son équipage s'endormirent : or voilà que pendant leur sommeil le bateau se rompit, et sans guide descendit la Moselle jusqu'à Trèves. L'intérêt de ce miracle vient de ce qu'il a été raconté à Grégoire par un marchand poitevin qui était en relations commerciales avec l'Austrasie. Il y a donc bien là une route commerciale qui est confirmée au IX<sup>e</sup> siècle par les achats de sel poitevin faits par l'évêque de Toul Frothaire.

Quels étaient les produits exportés par le pays nantais aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles ? D'après nos sources les exportations concernaient avant tout trois produits : le sel, les minerais et les huîtres.

L'exploitation du sel est apparue très tôt sur le littoral atlantique (35). Les nombreuses découvertes de fours à augets (36) sur al côte du pays de Retz prouvent l'importance de cette activité pendant

(32) *Vita Germani Parisiensis*.

(33) GRÉGOIRE De Tours, *Historia Francorum*, Ch. VII 45.

(34) *Liber de virtutibus sancti Martini*, MGH SSRM, p. 356.

(35) A la Tara en Plaine sur mer a pu être datée l'exploitation du sel du début du second Age du fer. Dans sa thèse non publiée sur les occupations humaines successives de la zone côtière du Pays de Retz, Michel Tessier a recensé les sites d'exploitation du sel. Thèse pour le doctorat d'Université, Tours, 1980.

(36) Sur ces découvertes de fours à augets voir Patrick GALLIOU, *L'Armorique romaine*, Brasparts, 1983.

toute la période gallo-romaine. Cette production ne devait pas connaître d'arrêt au moment des grandes invasions. Bien au contraire c'est à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Age que se produit un changement technique essentiel : l'abandon du vieux procédé celtique du sel ignigé et la vulgarisation de la technique romaine du marais salant (37). Cette mutation allait modifier la géographie de l'exploitation du sel. Autrefois implantée sur tout le littoral, la fabrication du sel fut désormais concentrée dans le sud-est de l'Armorique. Au Nord de la presqu'île de Quiberon l'ensoleillement n'était pas suffisant pour permettre une évaporation satisfaisante.

De part et d'autre de la Loire, les baies de Guérande et de Bourgneuf virent donc leur rôle s'accroître dans l'exploitation du sel et c'est ce qui explique la permanence de l'habitat dans ces deux zones. Malheureusement pour les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles les textes dont nous disposons sont extrêmement discrets sur cette production. Seules les chartes de Marmoutier mentionnent des salines dans la baie de Bourgneuf. Par contre la toponymie est très instructive. A côte de Guérande, toponyme breton qui désigne le territoire blanc (38), nous trouvons des noms gallo-romains qui montrent bien la continuité entre l'Antiquité et le haut Moyen Age. Saillé dont le nom vient incontestablement du latin *salis* a connu l'évolution phonétique normale en territoire roman ; *acum* est devenu *é* et pourtant tout le territoire de Guérande a été colonisé par les Bretons (39). Plusieurs autres toponymes viennent du latin *muria* ou *muries* qui désigne soit l'eau qui coule du sel déjà formé, soit celle qui est en train de se former en sel. En vieux français ce terme latin a donné Murie. Nous trouvons au Pouliguen une chapelle dédiée à Notre-Dame du Murié, à Pornichet il subsiste un village d'Er Mur, enfin à Bourgneuf nous connaissons un village des Murs. Tout ceci prouve

---

(37) Ce procédé ancien consistait à tirer de la couche superficielle du sable une saumure concentrée qui était ensuite desséchée dans de petits récipients d'argile posés au-dessus de fours à braise.

Le passage d'une technique à l'autre est très difficile à dater. Dans un article paru en 1911, dans la *revue Morbihannaise*, p. 158-176, H. QUILGARS a identifié comme romains des vestiges de pavages en briques trouvées dans les marais salants de Guérande. Cette interprétation est discutable et nous n'avons aucun autre exemple semblable. Tout laisse à penser que dans nos régions les marais salants sont apparus avec le Moyen Age.

(38) Le Cartulaire de Redon mentionne de nombreuses salines dans la zone de Guérande.

(39) Sur ce maintien du latin en territoire bretonnant voir l'important article de L. FLEURIOT, *Recherches sur les enclaves anciennes en territoire bretonnant, Etudes Celtiques VIII*, 1958. Séné près de Vannes présente le même maintien d'une population parlant bas latin puis roman.



10. — Plaque boucle gravée en creux provenant de Machecoul. Au centre deux colombes tiennent dans leur bec une feuille ou une grappe de raisins ; entre elles rosace à six pétales. La frise est composée de disques entourés de points ; ces motifs se retrouvent sur une stèle de Trèves. (Nantes, Musée Dobrée, collection Blanchard).

donc une continuité d'exploitation et comme nous l'avons vu plus haut un trafic du sel a pu s'effectuer sur le Tenu, l'Achenau et bien sûr, sur la Loire.

Les minerais forment un second produit d'exportation. Le pays nantais possédait au très haut Moyen Age deux mines d'étain. L'une se trouvait au bord de la mer à Penestin, il s'agissait d'un petit bassin alluvionnaire au rendement médiocre. L'autre formait une étroite bande de quartz stannifère de huit kilomètres de long entre Abbaretz et Nozay (40). Ce fut incontestablement le plus fort gisement d'étain armoricain. D'après C. Champaud il aurait fourni les 2/3 de l'étain de l'Ouest de la France, soit plus de 250.000 kgs de minerai. La photographie aérienne montre encore très bien aujourd'hui l'emplacement du gisement car il est jalonné par une série de buttes qui correspond à des ateliers fortifiés. L'exploitation se faisait en surface ou dans des tranchées de 2 à 18 mètres de profondeur. Les fouilles faites en 1952 ont montré

(40) C. CHAMPAUD, *L'exploitation ancienne de cassitérite d'Abbaretz-Nozay. Contribution aux problèmes de l'étain antique. Annales de Bretagne*, 1957, p. 46 à 96. L'exploitation a dû commencer dès le Bronze moyen, elle s'est poursuivie intensément à l'époque romaine comme le prouvent les nombreuses monnaies découvertes. La plus ancienne est un as d'Auguste émis à Nîmes vers 14 av. J.C..

que le matériel technique était extrêmement rudimentaire (41) et c'est ce qui a dû entraîner l'arrêt de l'exploitation bien avant l'an mil. En effet, aucun objet postérieur à l'an 800 n'a été découvert sur le gisement.

A l'époque mérovingienne, la mine d'Abbaretz a par contre été intensément exploitée. Quelques monnaies ont en effet été découvertes dans les tranchées; et surtout nous disposons du témoignage de Fortunat nous signalant que Félix a recouvert d'étain la cathédrale de Nantes qu'il avait fait construire (42).

A côté de l'étain, le fer a continué à être extrait des nombreuses mines ouvertes depuis l'Antiquité. Le nord de l'actuel département de Loire-Atlantique possède des gisements considérables, non seulement autour de Châteaubriant mais aussi à Gavres, à Nozay au Grand Auvergnay... malheureusement nous ne disposons aujourd'hui d'aucune datation médiévale sérieuse. Les travaux de L. Maitre sont aujourd'hui bien vieillissés et il conviendrait de reprendre les principaux sites qu'il a étudiés. De nombreux chateliers considérés comme antiques ne sont pas antérieurs au Moyen Age et des sondages faits par le B.R.G.M. ont montré l'importance de l'exploitation du haut Moyen Age (43).

L'exploitation de la mer donnait certainement lieu à une troisième source d'exportation. Des quantités impressionnantes d'huîtres non fossiles forment d'énormes tas rectilignes à Bourgneuf, à Beauvoir, à Saint-Michel et l'Herm (44). Les interprétations les plus fantaisistes ont été émises au début de ce siècle sur l'origine et la destination de ces amoncellements. En fait ces huîtres étaient destinées à être consommées ou servaient à la fabrication du garum. Des auteurs antiques comme Ausone

---

(41) Les seuls outils en fer que l'on a trouvés sont une demi-douzaine de masses pour casser le quartz. Par ailleurs, on a découvert deux coins en bois, une bonne douzaine de lames de bois et des débris de planche.

(42) « Dès que le soleil dans sa course a jeté son éclat sur les toits d'étain, là où frappe le rougeoiement, rebondit une lumière laiteuse... Grâce au métal la toiture s'entraîne à imiter l'éclat des astres ». *Carmina Monumenta germania Historica A.A.T.* IV, 1 Berlin, 1881.

(43) L. MAITRE, *Géographie industrielle de la Basse Loire. Forges et ateliers fortifiés* in *Revue Archéologique*, 1919, IX, p. 234-273. Sur cette question voir P.R. Giot, les premiers bretons. L'utilisation de la toponymie peut être très intéressante. Les Mauges viennent de Metallica. Trois toponymes du Pays de Retz viennent de Auriarae et puis il y a tous les toponymes en ferrière.

(44) Cette question a été étudiée par M. Rouche dans sa thèse sur *l'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes*.

et Sidoine Apollinaire nous parlent longuement de ces huîtres qu'ils faisaient venir jusqu'à leurs tables. En fait les traces de cette production antique sont très rares sur les côtes d'Herbage, par contre des objets et de monnaies allant du IX<sup>e</sup> siècle au XIII<sup>e</sup> siècle ont été découverts. De même une analyse au radio carbone à Saint-Michel en L'herm a donné 1031 (+ ou — cent ans). La production d'huîtres semble donc avoir été importante au Moyen Age et il est vraisemblable qu'elle a été active dès les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles.

L'évolution des échanges nantais traduit parfaitement l'histoire de l'économie mérovingienne. Après un sixième siècle où la continuité avec l'Antiquité se manifeste avec éclat, le VII<sup>e</sup> siècle est marqué par un essoufflement économique et aussi une dépendance plus grande vis à vis du Nord de la Gaule. Cependant la région nantaise a eu cette particularité de connaître aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles une prospérité commerciale que la ville n'avait sans doute pas connue durant l'Antiquité. Nantes se trouve pendant ces deux siècles dans une position carrefour. Bénéficiant largement des richesses de l'Aquitaine dont elle semble le prolongement le plus septentrional, la ville profite pleinement du développement des échanges avec le monde insulaire. On ne saurait insister ici sur les liens privilégiés qui se sont noués entre Celtes et Aquitains. En même temps que l'appartenance à une foi identique, s'est maintenu chez Celtes et Aquitains le sentiment face aux Barbares d'appartenir au monde romain. Paradoxe bien sûr puisque les terres insulaires ont été peu ou pas du tout colonisées par les romains mais sentiment pleinement vécu par Gildas l'auteur du *De Excidio Britanniae*. Ainsi se sont créés des contacts commerciaux dont Nantes par sa position a pleinement profité. Au milieu du VI<sup>e</sup> siècle, Félix fait creuser le chenal ensablé qui mène au port de Nantes pour faciliter les échanges. Ces contacts sont également religieux ; saint Philibert crée à Noirmoutier un monastère qui s'inspire du modèle insulaire.

Au VII<sup>e</sup> siècle les relations de Nantes avec l'Aquitaine subsistent mais perdent de leur intensité. Par contre les échanges avec l'intérieur de la Gaule se renforcent. Dans une économie en récession ces nouveaux axes commerciaux accentuent la faiblesse nantaise car Nantes est bien marginale par rapport à la Neustrie et surtout l'Austrasie en pleine ascension politique. La fin de la frappe de l'or et l'arrêt rapide de la frappe de l'argent manifestent l'appauvrissement du commerce nantais. Certes le commerce du sel est important mais il est de plus en plus accaparé par de grandes abbayes qui assurent elles-mêmes le transport comme en témoignent les exemptions de tonlieux. Un commerce de type colonial s'établit où les marchands ne sont pas nécessaires.